

LES « ADDICTIONS » ET LA PSYCHANALYSE

1) La notion d' « addiction »

Le terme « addiction » a un sens bien différent de celui de « toxicomanie ». Selon Goodman, « l'addiction est égale à la dépendance, plus la compulsion »¹. Il en donne la définition suivante : « un comportement qui peut avoir pour fonction de procurer du plaisir ou de soulager un malaise intérieur et qui se caractérise par l'échec répété des tentatives de contrôle et par sa persistance en dépit de conséquences négatives ».

M-M. Jacquet et A. Rigaud expliquent que « « to be addicted to », signifie en anglais « s'adonner à », ce qui comprend une dimension d'activité et indique un sens différent de celui de ses synonymes français « dépendance », « habitude », ou encore « assuétude », voire « assujettissement », chacun marqué de passivité et d'abandon »². Peel continue « l'addiction n'est pas causée par le toxique, mais par l'expérience que fait vivre le toxique, à savoir le soulagement d'un conflit avec la réalité ; autrement dit, c'est d'une expérience que certains sujets deviennent dépendants, et non d'une substance chimique. »³. Et il rajoute que « l'addiction est une expérience, une réponse et une source de gratification ou de sécurité (...) [qui] à la fois annule le sentiment de défaillance et majore ses sources. »⁴

Mc Dougall insiste sur le fait qu' « « addiction » renvoie à l'état d'esclavage, donc à la lutte inégale du sujet avec une partie de lui-même, tandis que la toxicomanie indique un désir de s'empoisonner »⁵.

2) Les « conduites addictives »

En suivant le travail que S. Le Poulichet a effectué sur la notion d'addiction, en poussant le raisonnement vers une « identification addictive inconsciente »⁶,

¹ « Emergence de la notion d'addiction, M-M. Jacquet et A. Rigaud , in *Les addictions*, sous la direction de S. Le Poulichet, p.15

² Ibid. p.13

³ Ibid. p.14

⁴ Ibid. p.14

⁵ Ibid. p.17

« comme forme paradoxale d'autoconservation » et conceptualisant ainsi « la fonction identifiante de l'acte addictif », les conduites addictives se grefferaient sur une dépendance préexistante aux « objets externes », ainsi que sur des assises narcissiques fragiles. La substance viendrait seulement réactualiser une problématique antérieure d'« incertitude identitaire⁷ ». Substance apparaissant comme un moyen illusoire et paradoxal de rétablir cette identité, dans une tentative d'autoconservation du Moi en souffrance.

J-L. Pedinielli et G. Rouan, précisent la notion, en lui donnant l'acception suivante : « dépendance à un produit ou à une situation recherché et consommé avec « avidité » ». L'« addiction » ne se situe plus dans la simple consommation abusive, mais dans la répétition à l'identique d'un comportement comprenant de la souffrance. Ce que J-L. Pedinielli et G. Rouan appellent la « souffrance paradoxale » afin de qualifier cette soumission à l'acte dans une « conscience impuissante ».

Dans la clinique des addictions, la répétition est due à un désir de retrouver l'« orgasme » du 1^{er} flash. Par la suite le sujet réitère en espérant contrôler sa conduite dans une croyance en la maîtrise de l'acte. Cependant, peu à peu, le sujet est piégé par la compulsion de répétition. Il doit recommencer même s'il ne prend plus le même plaisir qu'au départ. « Etre « bien » finira par signifier « ne plus être Mal ».⁸

Selon J-L. Pedinielli et G. Rouan, la répétition de l'utilisation du produit, et la dépendance à celui-ci s'expliquent par une diminution du sentiment de souffrance ou par l'apport de jouissance qu'il suscite, dû au sentiment de maîtrise et de contrôle.

⁶ « Les logiques de l'addiction », Jean-Louis Pedinielli et Georges Rouan, in Les addictions, sous la direction de S. Le Poulichet, p.82

⁷ Ibid. p.85

⁸ Ibid., p.86